

LGM FILMS et EUROPACORP
PRESENTENT

LES MEILLEURS N'ÉTAIENT PAS LIBRES



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2015



JOEYSTARR MANU PAYET

les Gorilles

UN FILM DE TRISTAN AUROUET

ALICE BELAÏDI

AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN BENGUIGUI ADEL BENCHERIF SCENARIO ADAPTATION ET DIALOGUES MATT ALEXANDER ROMAIN LEVY MATHIEU OULLION TRISTAN AUROUET PRODUCTEUR EXECUTIF DAVID GIORDANO DIRECTEUR DE PRODUCTION MARTIN JAUBERT CHEF OPERATEUR DENIS ROUDEN (A.F.O)
MONTAGE ELODIE CODACCIONI REDRES CHLOE CAMBOURNAC COSTUMES ZAB NTAKABANYURA MAQUILLAGE SIMINE COMMEN COIFFURE MIGUEL SANTOS SON EDDY LAURENT NIKOLAS JAVELLE THOMAS GAUDER MUSIQUE ORIGINALE BLACK POOL REGISSEUR GENERAL SYLVAIN BOULLADOUX
1ER ASSISTANT REALISATEUR BENJAMIN BLANC PRODUIT PAR CYRIL COLBEAU JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT UNE COPRODUCTION LGM FILMS EUROPACORP ORANGE STUDIO TF1 FILMS PRODUCTION BAD COMPANY EN COPRODUCTION AVEC NEXUS FACTORY UMEDIA
EN ASSOCIATION AVEC UFUNO AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ TF1 TMC 13EME RUE AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER

TSK

LGM

Orange

TF1

U

13EME RUE

NEXUS

UMEDIA

© LGM FILMS EUROPACORP ORANGE STUDIO TF1 FILMS PRODUCTION BAD COMPANY

U

TSK

CANAL+

CINE+

TF1

TMC

13EME RUE

NEXUS

UMEDIA

EUROPACORP

LGM FILMS ET EUROPACORP
PRÉSENTENT

LES MEILLEURS N'ÉTAIENT PAS LIBRES



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2015

JOEYSTARR

MANU PAYET

les Gorilles

UN FILM DE TRISTAN AUROUET

ALICE BELAÏDI

Durée : 1h21

LE 15 AVRIL AU CINÉMA

DISTRIBUTION & PRESSE

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 83
F 044 277 70 89
jessica.oreiro@pathefilms.ch

Materiel presse disponible à l'adresse suivante :

www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Alfonso (JOEYSTARR), agent blasé et brutal du Service de Protection des Hautes Personnalités, est obligé de faire équipe avec Walter (MANU PAYET), jeune recrue inexpérimentée, fasciné par le monde du show-biz. Ce duo improbable est chargé de la protection de Jal-Y (ALICE BELAÏDI), jeune star du R'n'B, menacée par son ex, un criminel en cavale.

TRISTAN AUROUET

(RÉALISATEUR - SCÉNARISTE)

LES GORILLES est votre 3^e long-métrage après NARCO en 2004 et MINEURS 27 en 2010. Comment vous êtes-vous retrouvé associé à ce projet ?

En fait à l'origine, l'idée vient d'Olivier Marchal ! La production, LGM, m'a fait lire un premier scénario, en me laissant la possibilité de le retravailler en compagnie de ses auteurs, Romain Lévy et Mathieu Ouillon, qui avaient écrit **RADIOSTARS**. Le ton assez nouveau du film en terme de comédie m'avait beaucoup plu. Ce qui me plaisait dans ce sujet, c'était de traiter le thème du « buddy-movie », l'association de deux personnes et de deux énergies différentes. Et puis Manu Payet était attaché au projet depuis le début et ça me disait bien de travailler avec lui...

Vous parlez du « buddy-movie », qui est un genre à part entière. Comment fait-on pour à la fois s'en inspirer et s'en affranchir ?

Evidemment, j'ai des références souvent très liées au cinéma américain, même si le cinéma français l'a aussi abordé avec **LA CHEVRE** de Francis Veber et **L'EMMERDEUR** d'Edouard Molinaro par exemple. Mais avec Romain et Mathieu, nous avons plus pensé à **48 HEURES** et **L'ARME FATALE** où le ton est plus réaliste tout en s'appuyant sur la comédie et l'action. Nous voulions essayer de flirter avec cet esprit-là...

Le décor de fond du film s'appuie sur le milieu des gardes du corps. De quelle façon avez-vous travaillé cet aspect de l'histoire ?

Cette base-là existait en amont : nous y avons très peu touché. Ce que nous avons apporté sur le sujet n'est dû qu'à notre imagination, même si tout a été validé par un spécialiste, un ancien du SPHP, le Service de Protection des Hautes Personnalités. Je voulais être certain que tout ce que je montrerais dans le film serait crédible et cohérent. Par exemple, la scène du début où Manu arrive au stage d'entraînement en

costume cravate et non pas en tenue de sport est réellement arrivée ! Tout aussi réalistes, les vêtements passe-partout que porte le personnage de Joey pour travailler et non pas un déguisement à la **MEN IN BLACK** !

On pourrait également citer BODYGUARD, autre référence du film sur les gardes du corps. Généralement, cet univers se prête peu à la comédie au cinéma.

C'est vrai. Dans **LES GORILLES**, ces deux agents du SPHP doivent s'occuper d'une star du R&B, menacée de mort. Walter, le personnage de Manu Payet, est surtout attiré par l'idée qu'il se fait de cette profession, son rapport aux célébrités. Je trouvais amusant de projeter un gars comme lui dans ce monde-là avec tout de même une véritable mission à accomplir et des moyens physiques ou des stratégies assez limités pour le faire ! En plus, il va être associé à Alfonso, joué par JoeyStarr, un agent plutôt en bout de course et désabusé. Leur opposition est le moteur comique du film.

Parlons justement de vos comédiens, à commencer par Manu Payet.

Pour moi, c'est un des meilleurs acteurs de comédie actuels en France. Quand j'ai su qu'il était associé au projet, j'avoue que j'ai tout fait pour en être le réalisateur ! Je suis persuadé que le public a un attachement sincère à Manu : il dégage quelque chose de sympathique et de drôle. Dès l'écriture, j'imaginai ce que j'allais pouvoir lui faire oser, notamment vis-à-vis de JoeyStarr. Des choses que peu de gens se permettraient dans la vraie vie ! Pour moi, Manu peut tout tenter et tout dire, sans sombrer dans la méchanceté ou la vulgarité.

C'est aussi un comédien de stand-up sur scène : avez-vous utilisé l'improvisation avec lui ?

Par moments oui mais d'une façon générale, tout ce qui semble rajouté ou improvisé est

surtout dû au fait qu'à la base, l'écriture de Romain et Mathieu est extrêmement naturelle.

Et le choix de JoeyStarr ?

C'était une évidence ! Il incarnait tout ce que nous projetions sur le personnage d'Alfonso. Je pense que peu de comédiens pouvaient comme lui répondre aux critères que nous recherchions. Pour être franc, en ce qui me concerne, il y a comme un fantasme autour de lui : sa personnalité, son parcours. Joey a dit oui très rapidement : la proposition l'amusait et l'idée du binôme avec Manu aussi !

Comment s'est déroulée leur rencontre sur votre plateau ?

Ils s'étaient croisés auparavant mais sans véritablement se connaître. Ce qui est frappant, c'est l'impression de respect et d'admiration qui s'est vite dégagée dans leur rapport. J'avais parfois le sentiment de diriger de vieux potes ! J'ai eu l'occasion de réaliser pas mal de clips, notamment de rap dont un du groupe NTM. Malheureusement, je n'avais pu filmer que Kool Shen et pas Joey et j'en ressentais de la frustration car j'ai grandi avec leur musique. Avoir JoeyStarr devant ma caméra, c'était une sorte de consécration ! C'est un acteur très instinctif avec qui il se passe toujours quelque chose. D'ailleurs, le voir évoluer « face » à Manu, qui est très précis dans son travail d'acteur et qui avait en plus des tartines de texte, était vraiment intéressant pour moi.

Un mot également d'Alice Belaïdi qui campe Jal-Y, la chanteuse. Un vrai personnage, bien plus que le faire-valoir féminin de votre tandem masculin !

C'est une comédienne fascinante, spontanée, qui a la faculté de s'approprier très facilement les rôles qu'on lui confie. J'aime beaucoup cela ! Le danger de son personnage était en effet de tomber dans la caricature de l'artiste sur le déclin cherchant à rebondir. Or, elle propose tout autre chose et s'est véritablement investie.

Par exemple, pour la chanson de la fin du film, c'est Alice qui a tenu à interpréter elle-même le titre sur scène. Une adaptation de WOMAN OF THE GHETTO de Marlena Shaw, un standard des années 70. D'un coup, ça lui donne une véritable dimension. C'est très agréable de côtoyer des comédiens qui donnent, qui n'ont pas peur de prendre des risques et qui ont une présence. C'est pourquoi par exemple nous avons aussi fait appel à Jean Benguigui, Adel Bencherif ou Camille Cottin pour des personnages certes secondaires mais marquants.

On l'a dit, l'écriture du film est très importante mais la mise en scène n'est pas accessoire loin de là. Il y a dans LES GORILLES de l'action mais aussi des moments où la lumière par exemple est très travaillée.

Là aussi, je voulais être dans la justesse et le réalisme. Je dirais que tout ce qui concerne l'image ou les décors est inhérent à ce genre de film. Notre challenge était de réussir une comédie d'action, donc il fallait s'entourer des bonnes personnes, de spécialistes ! Le reste ensuite n'est qu'une affaire d'assemblage de compétences et de cohérence. C'est valable aussi pour le son, la musique ou les costumes.

Puisque vous parlez de cohérence, y a-t-il une passerelle pour vous entre les trois films que vous avez réalisés ?

Oui absolument, une continuité même. LES GORILLES renoue certes plus avec le registre de la comédie qui était déjà présent dans NARCO mais c'est aussi un film de genre, comme l'était MINEURS 27. Mon parcours de réalisateur est motivé par des choix instinctifs : je vais vers ce qui me touche, m'amuse et m'inspire. Pour NARCO, la collaboration à l'écriture avec Gilles Lellouche a été très motivante. J'ai retrouvé cet esprit avec Romain et Mathieu, la notion d'échange, de dialogue, essentiel pour moi dans la comédie. Mais je ne veux surtout pas être étiqueté dans un genre précis. Mon prochain film sera d'ailleurs encore différent !

JOEYSTARR

Quelle est la raison principale qui vous a poussé à accepter le rôle d'Alfonso ?

Dès la lecture du scénario j'ai compris qu'il y avait matière à s'amuser avec Manu Payet. J'avais envie de travailler avec lui depuis un bout de temps ! Quand j'ai su qu'Alice Belaïdi était elle aussi associée au projet, je me suis dit que c'était vraiment pas mal ! Cette histoire-là renvoyait en plus à des films de duos que j'adore comme L'EMMERDEUR ou LA CHEVRE.

Comment parleriez-vous d'Alfonso, ce flic un peu au bout du rouleau, revenu de tout ? Et de quelle manière l'avez-vous travaillé ?

C'est un personnage que nous avons construit Tristan Aurouet et moi. L'alchimie sur le plateau avec Manu a également bien aidé à faire évoluer les choses. Nous ne nous étions jamais véritablement rencontrés avant ce film et j'ai découvert un petit animal qu'on a envie de protéger ! C'est quelqu'un qui est aux antipodes de ce que je peux être : autant je me lance sans filet, autant Manu a besoin de réfléchir aux choses, tout en ayant un véritable instinct du jeu. Rien ne lui échappe du scénario, il propose aussi beaucoup de choses au réalisateur. Bref, c'est un architecte !

Et vous, vous vous définiriez comment ?

Moi je suis un soldat ! Je me laisse porter... Mais ça s'explique aussi par notre différence d'expérience : Manu a fait de la scène et déjà beaucoup de cinéma. On n'a pas le même cursus !

Dans votre parcours d'artiste, sur scène ou au cinéma, il vous arrive de croiser des professionnels de la sécurité approchée comme Alfonso ?

Bien sûr, je traîne toujours avec des espèces de colosses qu'on qualifie de « baleines sous roche » dans le métier. Des gars qui n'ont pas besoin d'en faire trop pour s'imposer. Donc évidemment, j'ai dû, même inconsciemment, m'en inspirer. Et puis il y a moi ! Je sais que, généralement, quand je me « ferme », les gens sont vite au garde à vous. Inutile d'en rajouter ! Je le dis d'ailleurs aux gars qui assurent parfois ma sécurité : « Pas besoin d'élever la voix. Quand tu parles doucement tu es encore plus inquiétant » ! Bref, le personnage d'Alfonso ne m'éloignait pas trop du milieu dans lequel je vis. Je connais ces moments où les gens te sautent dessus, t'accaparent. Et généralement, je ne suis pas d'humeur pour ce genre de choses...

LES GORILLES est votre 18e film...

Putain, déjà ?

Vous ne le saviez pas ?

Non, je ne suis pas comptable ! Et puis je considère n'avoir fait que quelques « vrais » films importants comme MAX, POLISSE, COLT 45, LE BAL DES ACTRICES et celui-ci. Non pas que les autres n'étaient pas de vrais films ou ne racontaient pas une histoire de qualité, mais ce sont ceux que je garde en mémoire. Ce sont aussi des projets dans lesquels je me suis réellement investi, où je ne suis pas allé en dilettante.

Celui-ci est donc le 18e et c'est une comédie, un registre que vous avez finalement peu exploité mais qui vous convient bien.

Oui plutôt car, contrairement à ce que beaucoup pensent, j'aime rigoler ! Vous savez, la lorgnette par laquelle je me suis intéressé au cinéma français, ce qui m'a fait l'aimer, ce sont des comédies. C'est

Veber, Verneuil, ce savoir-faire un peu vieille France avec ce bagout, qui détend ou tend l'atmosphère de l'histoire. Ma référence ultime, c'est UN SINGE EN HIVER.

Et pourquoi ne tournez-vous pas plus de ce genre de films ?

Mais parce qu'on ne m'en propose pas ! Vous savez, je ne suis pas très bien vu dans le cinéma. Je ne parle pas du public mais du métier... Bon, c'est vrai que ça vient aussi de moi de temps en temps !

Grâce à des films comme LES GORILLES, est-ce que c'est un métier qui vous rend heureux tout de même ?

Même si ça peut sembler un peu bateau, j'estime que la routine tue. Quand je vous disais que j'ignorais avoir déjà tourné 18 films, ça veut aussi dire que pour l'instant, la routine ne s'est pas installée. J'aime cette idée de changer d'équipe, d'endroit. Je viens de la musique, j'adore le live, l'imprévu. En plus je ne suis pas quelqu'un qui réécoute ou regarde ce que j'ai fait parce que j'estime que c'est très compliqué d'être à la fois protagoniste et spectateur. En revanche, j'ai la réminiscence des réactions de ceux qui viennent me voir et qui m'en parlent après. Pour répondre vraiment à votre question, le cinéma me donne l'impression d'être le rouage d'un processus qui de temps en temps marche et embarque vraiment le public dans une histoire. C'est d'ailleurs la continuité de ce que j'ai connu dans la musique : là aussi je racontais des histoires, celles que j'inventais et la mienne.

MANU PAYET

Au départ de ce projet, quels sont les aspects du personnage de Walter et de l'histoire qui vous donnent envie de jouer ce rôle dans LES

GORILLES ?

Dès la lecture du scénario, j'ai compris que Walter faisait subir à Alfonso des choses insupportables car il est insupportable dans son comportement. J'allais le taquiner, le titiller, l'agacer, le saouler de paroles et même danser autour de lui mais pour la bonne cause : celle du script ! Pendant tout le tournage, Joey n'a pas cessé de me dire : « Heureusement qu'on est en train de faire un film mon gars, parce que sinon. » Je précise que j'ai touché une prime de risque pour ce film !

Alors justement, est-ce que vous connaissiez JoeyStarr avant ce tournage « dangereux » ?

Oui, Joey était venu me voir sur scène lorsque je jouais au Splendid en 2007 à Paris. On était venu me prévenir qu'il était dans la salle ce soir-là et j'avoue que je me suis demandé « j'ai fait une connerie ou quoi ? ». Mais pas du tout, il était là pour mon spectacle et il est venu me saluer à la fin en me disant que ça l'avait fait beaucoup rire. J'étais à la fois surpris et flatté car de mon côté, je l'appréciais en tant qu'artiste. Nous nous sommes recroisés après POLISSE et j'ai à mon tour pu lui dire tout le bien que je pensais de sa prestation dans le film de Maiwenn. Mais ce qu'il ne savait pas et que moi je n'avais pas oublié, c'est qu'à l'époque où je travaillais en radio à la Réunion, je l'avais interviewé. Enfin, plus exactement j'avais essayé de l'interviewer : c'est plutôt Kool Shen qui a répondu au nom de NTM ! Joey lui avait décidé d'aller se baigner au moment de répondre à mes questions et personne, Kool Shen y compris, n'a réussi ou essayé de le faire sortir de la piscine...

Votre première vraie rencontre professionnelle a donc été sur le plateau des GORILLES. Ça s'est passé comment ?

Dès le début, Joey m'a dit : « tu me fais marrer, moi je te suis ». Honnêtement la réciprocité a été vraie durant tout le tournage avec également beaucoup d'écoute de part et d'autre tout au long des douze semaines.

Le film a notamment été écrit par Romain Levy qui vous connaît très bien : y a-t-il du vrai Manu Payet dans ce faux Walter ?

Je dirais moins aujourd'hui qu'à l'époque de ma seconde au lycée par exemple ! Mais il y a dans ce schéma d'un duo de personnages l'esprit de films français ou américains des années 80/90 que j'ai adoré étant ado. Je pense évidemment à 48 HEURES, LES SPECIALISTES, LES FUGITIFS, LES COMPERES. Tous ont en commun ce concept du type à ne surtout pas énerver, à qui on colle un mec totalement énervant et incompetent ! Campana et Pignon c'est quelque chose quand même ! Attention : je ne nous compare pas du tout à ces monuments : laissons à Veber ce qui est à Veber mais c'est une formidable source d'inspiration. D'ailleurs, quand on retombe dessus sur une chaîne du câble, il est impossible de décrocher, même si on connaît le film par coeur et qu'il a commencé depuis 20 minutes !

L'un des sujets du film, c'est ce milieu des gardes du corps qui prennent en charge les personnalités. Est-ce que vous l'aviez pratiqué ?

Non pas vraiment mais j'ai beaucoup observé ces garçons XXL ! Ils sont assez fascinants à regarder travailler et sont d'ailleurs souvent plus intéressants que ceux dont ils sont censés assurer la

sécurité. Il m'est même arrivé d'aller leur parler pour leur demander quelques infos sur ce boulot très particulier, un peu comme le lourdaud qui veut savoir s'ils ont déjà tué quelqu'un ! Pour la préparation du film, j'ai rencontré de véritables membres du SPHP, notamment un toujours en activité, qui a le même gabarit que moi, preuve qu'il y a un espoir et que tout n'est pas perdu ! Je lui ai demandé d'énumérer tous les sports de combat qu'il maîtrisait et je crois qu'il est encore en train d'en faire la liste ! Sérieusement, c'est un métier impressionnant et vraiment dangereux, d'autant que ce gars est lui spécialisé dans la protection des personnalités politiques. Je l'ai littéralement harcelé de question durant deux jours et avec Joey, nous avons assisté aux différents exercices de ses entraînements avec ses collègues, ce que nous avons tenté de reproduire dans le film mais en version comédie, sous leur contrôle d'ailleurs. Mon personnage est arrivé au SPHP un peu par erreur donc c'était amusant de se glisser dans le costume de ces professionnels, de tirer au pistolet par exemple, ce qui ne m'était jamais arrivé ni dans la vie ni au cinéma.

Autre aspect du film : les fans. On le voit et vous l'avez peut-être vécu d'ailleurs, ils sont parfois un peu trop entreprenants, d'où l'utilité d'avoir un garde du corps.

Ça a pu m'arriver en effet d'en croiser de ce genre là mais généralement, j'essaie de m'en sortir sans que quelqu'un dégaine son Beretta pour m'aider ! Il faut à certaines occasions gérer une certaine effervescence et l'humour peut-être un bon moyen de le faire. Mais j'ai retenu quelques trucs du SPHP au cas où ! D'ailleurs, lors d'un tournage pour un studio américain, on m'avait attribué un garde du corps et je me souviens que ce type, Christophe, avait beaucoup ri !

Un mot de votre collaboration avec Tristan Aurouet le réalisateur du film LES GORILLES...

Ça s'est formidablement bien passé entre nous. Dès le départ, il était clair qu'il fallait être dans un esprit de concentration total parce que ce registre de la comédie est très difficile à faire. On peut rigoler avant et après mais rarement pendant ! L'histoire aborde aussi le genre de l'action et là aussi on ne peut pas faire n'importe quoi : il faut gérer ses déplacements, l'utilisation d'armes à feu qui, (même si elles sont chargées à blanc), restent compliquées à manier, les voitures, les cascades... Chacun a très vite compris qu'il lui faudrait être dans ses marques du début à la fin et là-dessus avec Tristan, nous avons été totalement raccord pour servir au mieux le film.

Ce registre-là vous convient parfaitement à l'écran. Il y a pour vous de la gourmandise à le pratiquer ?

Oui, de pouvoir « en être » est totalement grisant ! Il y a même un côté insouciant à savoir que je vais pouvoir pousser une scène vers quelque chose de plus burlesque ou absurde et que, si c'est bon, on peut la garder au montage. Avec Walter, c'est la première fois que je rencontre un personnage qui me permette d'explorer ça à fond. C'est quelqu'un d'immature mais pas un idiot donc il est intéressant et attachant à la fois. Et puis la bonne idée des GORILLES c'est évidemment ce duo avec Joey mais aussi notre trio avec Alice.

Eh bien justement, Alice Belaïdi, racontez-nous votre collaboration avec elle.

D'abord, saluons ce casting : le plus métissé du cinéma français ! Sérieusement, l'esprit du film est très contemporain et les acteurs du film partagent aussi ce même feeling très actuel, comme au sein d'une grande bande. Chacun d'entre nous aimait ce

que faisaient les autres et c'était le cas entre Alice et moi. Nous nous connaissions depuis **RADIOSTARS** où elle avait cette courte scène d'anthologie de caillera, la copine du rappeur. Une petite journée de tournage seulement mais on s'était régalé ! Pour **LES GORILLES**, on a passé beaucoup plus de temps ensemble, notamment lors des scènes tournées à Cannes. On s'entend très très bien, je dirais même qu'on se comprend, parfois d'un simple regard et c'est primordial quand il faut « fabriquer » de la comédie. Pour la scène de la voiture par exemple, qui se tourne en studio, sur un fond vert avec des machinos qui font bouger le véhicule, il faut y aller, rendre tout ça crédible et drôle ! Avec Alice, on a pu essayer des choses : elle est toujours très volontaire, très partante !

LES GORILLES a fait la clôture du Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez. Vous avez été membre du jury cette année, après y avoir reçu l'an passé le Grand Prix pour SITUATION AMOUREUSE : C'EST COMPLIQUE.

Je suis très heureux d'y être revenu. Sans ce festival, mon parcours aurait sans doute été différent et j'en remercie les organisateurs et le public qui vote pour les films. J'ai un peu le sentiment d'y être comme à la maison : j'arrive et je vais saluer le type qui fait la raclette par exemple ! Là c'était différent car en effet j'étais juré et notre président, Gad Elmaleh (avec qui j'étais venu à l'Alpe la première fois pour **COCO**), m'avait officiellement nommé comme son Premier Ministre. C'était donc moi le Manuel Valls de la montagne et je comptais bien remettre de l'ordre dans tout cela et certaines personnes à leur place ! J'allais voir des films sans aucune pression puisque **LES GORILLES** n'était pas en sélection, quoique le soir de la projection je savais que ce serait une autre histoire...

ALICE BELAÏDI

Comment parleriez-vous de Jal-Y votre personnage dans le film ?

C'est une jeune femme, une chanteuse qui a connu un certain succès durant quelques années en France avant de s'exiler aux Etats Unis suite à l'échec de son dernier album. Un an après, elle prépare son retour à l'occasion d'une cérémonie de prix musicaux style NRJ Music Awards, durant laquelle elle doit interpréter un nouveau titre qui ne lui plait pas du tout ! Et dans le même temps, son ex-fiancé évadé de prison veut la faire enlever pour récupérer une forte somme d'argent, d'où l'embauche de deux gardes du corps.

Vous êtes-vous inspirée d'artistes connues pour rendre ce rôle plus crédible encore ?

Oui bien sûr, nous avons en tête des chanteuses de R&B comme Amel Bent ou Sheryfa Luna mais juste comme des références, pas un modèle précis à copier. Le plus gros challenge de ce rôle a été le chant. C'est une discipline que je ne maîtrise absolument pas à la base, mais je voulais vraiment le faire pour le rôle de Jal-Y. C'était important pour Tristan Aurouet et moi que je sois crédible et ça passait aussi par la voix, notamment sur scène. Au final, ça a été du travail mais j'ai trouvé cela très enrichissant.

C'est un personnage qui, au-delà de la comédie, vous a touché ?

Oui et c'est important. Chaque rôle doit apporter son petit lot de sensibilité. Bien sur Jal-Y est « grande gueule », parfois exaspérante mais sur le fond, c'est ce qu'on appelle une bonne amie. Quelqu'un de fidèle sur qui l'on peut compter.

Toute l'histoire repose sur sa rencontre avec Alfonso et Walter, ses deux gardes corps imposés. C'est un métier que vous aviez déjà côtoyé ?

Oui, absolument : sur le tournage de SOUS LES JUPES DES FILLES, chacune des comédiennes avait droit à son garde du corps pour la scène de ballet au Trocadéro où il y avait beaucoup de monde. J'avoue que le mien ne m'a servi à rien, au contraire de celui de Vanessa Paradis qui lui a été très occupé ! Je me suis en plus amusée à essayer de le semer en partant en courant dès que je le pouvais, ce qui l'a beaucoup fait rire.

Et votre relation aux fans, qui peuvent parfois être un peu envahissants ?

Et même déroutants ! Il m'est arrivé de recevoir via mon agent des lettres assez surprenantes, comme ces photos de moi nue qui sont arrivées un jour par courrier ! Mon « correspondant » me demandait d'y ajouter un mot à son attention, ce que bizarrement je n'ai pas fait ! Evidemment, ce type de fan, je n'ai aucune envie de le croiser. Les fans sont des gens qui ne vous connaissent pas vraiment mais qui fantasment sur vous. Ça fait partie du jeu entre eux et nous.

Revenons au duo formé par Manu Payet et JoeyStarr dans LES GORILLES. Etes-vous en tant que spectatrice une fan justement de ce style de films basés sur un tandem ?

Evidemment ! Je crois que j'ai dû voir LA CHEVRE à peu près 200 fois et encore aujourd'hui je regarde ce film dès qu'il passe

à la télé. Même chose pour LES ANGES GARDIENS avec Clavier et Depardieu. J'adore les antagonismes créés par ces personnages qui n'ont a priori rien à faire ensemble, un peu comme le Yin et le Yang. Alfonso et Walter ne se seraient sans doute jamais rencontrés s'ils n'avaient pas dû travailler ensemble et c'est ce qui fait toute la drôlerie du film.

Et sur le plateau, avec Manu et Joey, comment vous êtes-vous sentie ?

J'étais la seule fille dans ce que j'appellerais un « film de mecs » ! Généralement, mon costume se limitait à un mini short, des bas résilles et des talons de 14 cm et honnêtement, j'appréhendais de me balader quinze heures par jour entourée d'hommes sur le plateau dans cette tenue... Au final, tout le monde a été formidable et protecteur avec moi. Joey et Manu m'ont traitée d'égal à égal : jamais je ne me suis sentie comme la pièce rapportée de ce projet, alors que c'est leur duo qui prime dans l'histoire. Je tiens à les remercier pour cette vraie place qu'ils m'ont faite à leurs côtés.

Vous connaissiez Manu Payet depuis RADIOSTARS. Et Joey Starr ?

Il se trouve que j'avais mixé pour lui dans des soirées et nous avions plusieurs amis en commun, notamment Ikel, son garde du corps-assistantmeilleur ami ! On se connaissait donc mais nous nous sommes surtout reconnus assez vite, en s'envoyant quelques vanes dès le premier jour de tournage !

Manu lui est une des premières personnes que j'ai rencontrée en arrivant à Paris. Peut-être ne s'en souvient-il pas mais je l'avais croisé en compagnie de Romain Lévy et je dirais que c'est l'un de mes premiers souvenirs de « mec bien » dans ce métier. A l'époque, je n'étais personne et Manu m'a accueillie, parlé comme il le fait aujourd'hui. C'est quelque chose de très important dans un métier où souvent, le succès venant, les comportements

changent... Manu, lui, n'a pas bougé : il est en plus aussi drôle dans la vie que carré dans le boulot.

Ce rôle-là, dans ce film-là, est-il pour vous un moment charnière dans votre jeune carrière de comédienne de cinéma ?

En fait, j'ai le sentiment que chaque rôle compte. J'ai la chance de n'avoir jamais eu envie de devenir comédienne : ça m'est tombé dessus par hasard ! Etant avignonnaise de naissance, j'ai découvert le théâtre très tôt et c'est pour gagner un peu de sous l'été que je suis montée sur scène. Depuis, tous les projets que j'ai choisis de faire étaient ceux qui d'abord me plaisaient. Je n'ai jamais eu aucun plan de carrière. Mes films répondent à l'envie d'un rôle ou d'une rencontre avec un réalisateur, un auteur ou des comédiens. LES GORILLES s'inscrit dans cette idée-là : ce n'est pas juste un film de plus.

Revenir en clôture au Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez, là où vous aviez reçu un prix pour votre apparition dans RADIOSTARS, c'est émouvant ?

J'y étais déjà revenue l'année après RADIOSTARS puisque le festival m'avait intégrée à une sélection de jeunes talents dans le cadre d'une sorte de coup de projecteur. Très clairement, ce festival a changé les choses pour moi. On doit me voir 30 secondes dans RADIOSTARS mais les conséquences ont été importantes et sans doute n'aurais-je pas fait LES GORILLES si je n'avais pas joué les cailleras dans ce film. On m'en parle tout le temps encore aujourd'hui, trois ans après. Ce prix à l'Alpe d'Huez a permis à des gens du métier de se dire : « Tiens, cette petite qu'on n'avait pas encore vraiment remarquée mérite peut-être qu'on s'y intéresse un peu »...

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

TRISTAN AUROUET (RÉALISATEUR)

2014 LE BUREAU DES AFFAIRES SEXISTES
2012 LES LASCARS
2011 LES LASCARS Saison 1
2010 MINEURS 27
2003 NARCO

JOEYSTARR

2013 LA MARQUE DES ANGES - MISERERE
..... Réalisé par Sylvain White
2013 UNE AUTRE VIE
..... Réalisé par Emmanuel Mouret
2012 LES SEIGNEURS
..... Réalisé par Olivier Dahan
2012 MAX
..... Réalisé par Stéphanie Murat
2011 POLISSE
..... Réalisé par Maïwenn

MANU PAYET

2013 SITUATION AMOUREUSE : C'EST COMPLIQUE
..... Réalisé par Manu Payet, Rodolphe Lauga
2012 LES INFIDELES
..... Réalisé par Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Emmanuelle Bercot
..... Fred Cavayé, Michel Hazanavicius, Eric Lartigau
..... Alexandre Courtès, Jan Kounen
2012 RADIOSTARS
..... Réalisé par Romain Lévy
2011 NOUS YORK
..... Réalisé par Géraldine Nakache
2009 L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX
..... Réalisé par Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
2008 COCO
..... Réalisé par Gad Elmaleh

ALICE BELAÏDI

2014	WORKINGGIRLS Saison 3
.....	Réalisé par Sylvain Fusée
2014	SOUS LES JUPES DES FILLES
.....	Réalisé par Audrey Dana
2013	WORKINGGIRLS Saison 2
.....	Réalisé par Sylvain Fusée
2013	FONZY
.....	Réalisé par Isabelle Doval
2013	MAESTRO
.....	Réalisé par Léa Fazer
2012	LES KAÏRA
.....	Réalisé par Franck Gastambide

LISTE ARTISTIQUE

Alfonso	JOEYSTARR
Walter	MANU PAYET
Jal-Y	ALICE BELAÏDI
Vargas	JEAN BENGUIGUI
Frelon	ADEL BENCHERIF
Emilie	CAMILLE COTTIN
Garnier	SEBASTIEN CASTRO
Blanka	ALMANY KANOUTE

LISTE ARTISTIQUE

Alfonso	JOEYSTARR
Walter	MANU PAYET
Jal-Y	ALICE BELAÏDI
Vargas	JEAN BENGUIGUI
Frelon	ADEL BENCHERIF
Emilie	CAMILLE COTTIN
Garnier	SEBASTIEN CASTRO
Blanka	ALMANY KANOUTE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	TRISTAN AUROUET
Scénario, adaptation et dialogue.....	MATT ALEXANDER,ROMAIN LÉVY, MATHIEU OULLION et TRISTAN AUROUET
Producteur exécutif	DAVID GIORDANO
Direction de production	MARTIN JAUBERT
Chef Opérateur	DENIS ROUDEN
Montage	ELODIE CODACCIONI
Décor	CHLOÉ CAMBOURNAC
Costumes	ZAB NTAKABANYURA
Maquillage	SIMINE COMMEN
Coiffure	MIGUEL SANTOS
Son	EDDY LAURENT, NIKOLAS JAVELLE, THOMAS GAUDER
Musique Originale.....	MAXIME LEBIDOIS
Régisseur général	SYLVAIN BOULADOUX
1 ^{er} Assistant réalisateur	BENJAMIN BLANC
Produit par.....	CYRIL COLBEAU-JUSTIN et JEAN-BAPTISTE DUPONT
Coproduit par	LGM FILMS, EUROPACORP, ORANGE STUDIO,TF1 FILMS PRODUCTION, BAD COMPANY,NEXUS FACTORY ET UMEDIA
En association avec	UFUND
avec la participation de	CANAL+, CINE+, TF1, TMC, 13 ^E RUE
avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT ..FEDERAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER

© 2014 LGM FILMS EUROPACORP ORANGE STUDIO TF1 FILMS PRODUCTION BAD COMPANY

AFFICHE : RYSK - CONCEPTION : CEDRIC FEUQUEUX